

Journée d'étude – **12 juillet 2016**, 9h-18h45- IISMM
« **Quels présupposés pour l'étude du Coran ?** »

Journée ouverte aux étudiants et universitaires
organisée dans le cadre du programme « **Islamologie** »
du Labex RESMED (Religions et Sociétés dans le monde Méditerranéenne) / UMR
Orient-Méditerranée / Université Paris-Sorbonne, en coopération avec l'IISMM (Institut
d'Etudes de l'Islam et des Sociétés du Monde Musulman).
Responsable : Anne-Sylvie Boisliveau

Comment étudier et enseigner le Coran ? Les différences constatées entre les approches du monde universitaire et celles du monde religieux islamique ne proviennent-elles pas des **présupposés** qui les sous-tendent ? La recherche sur le Coran et l'enseignement qui est dispensé actuellement en France à son propos ne gagneraient-ils pas à intégrer une réflexion sur la présence, les origines et les implications de ces différents présupposés ?

Cette journée d'étude, où participeront universitaires, chercheurs et enseignants d'instituts islamiques, entend contribuer au renouveau des études coraniques de haut niveau, en stimulant les coopérations, échanges et débats.

Argumentaire

Les présupposés sont les idées-cadres sur lesquelles on fonde la lecture, l'analyse ou l'interprétation d'un texte. Voici une première description des présupposés généralement utilisés lors de différents types d'étude du Coran :

- **Présupposés religieux islamiques** → le Coran est Parole de Dieu, révélée, et donc parfaite, logique et vraie ; l'étude du Coran se conçoit comme la science de la récitation d'une part, et d'autre part comme la science de l'interprétation (*tafsîr*), laquelle doit être conforme aux dogmes et aux méthodes des ouvrages « canoniques » de *tafsîr*.
- **Présupposés universitaires se voulant objectifs, neutres, rationnels, laïcs** (dans le sens de non-religieux) → le Coran est considéré comme « un texte comme les autres », ayant été composé dans un contexte historique concret ; les résultats de l'étude du Coran ne sont pas connus par avance, et ne sont pas limités ;
- **Présupposés idéologiques** de toutes sortes (idéologiques dans le sens de : menant à des prises de positions extrêmes suscitant la violence, que ce soit avec ou contre le Coran) → le Coran est pris au pied de la lettre et hors contexte pour justifier des actions violentes ; le Coran est considéré comme une constitution politique directement applicable par exemple, ou encore, à l'opposé, comme un ouvrage satanique, etc. Ces présupposés idéologiques sont bien sûr à refuser.

Cette première description est-elle juste ? peut-elle être précisée/ajustée ? Peut-elle contribuer à la réflexion sur la manière dont sont pratiquées les études coraniques ? La journée d'étude se propose d'en débattre à travers les points suivants :

1. Y a-t-il **différentes tendances au sein des présupposés** islamiques, au sein des présupposés universitaires ? Des savants (théologiens, *mufasssîrûn*, juristes, philosophes...) de l'islam médiéval, moderne et contemporains ont-ils apporté leur contribution à cette réflexion sur les présupposés pour l'interprétation du Coran (*tafsîr*) ?

2. Ces distinctions entre présupposés sont-elles **conscientes** ? Dans quelle mesure chacun des acteurs de l'étude du Coran considère-t-il que les présupposés qu'il utilise sont les seuls valables ? Nous touchons ici à la question de la **légitimité**, qui est bien sûr définie différemment selon que l'on agisse dans un cadre religieux ou dans un cadre a-religieux ou pluri-religieux (sans préséance d'une religion sur une autre). Est-il possible de comprendre, de connaître et de reconnaître des présupposés d'étude différents que ceux que nous utilisons ? Là encore, des savants de l'islam ont-ils apporté leur contribution à cette réflexion sur les critères de la légitimité de l'étude du Coran ? En quoi la situation des études du Coran en Europe occidentale aujourd'hui peut-elle être différente ?

3. Ces distinctions entre présupposés sont-elles **clairement séparées** ? À l'heure de la mondialisation, nous pouvons constater une évolution : d'une part les études universitaires se développent mondialement ; et d'autre part, les **échanges**, formels et informels, entre universitaires musulmans et occidentaux se multiplient. Par exemple, un ouvrage universitaire publié à Oxford ou à Berlin ne reste plus en de rares exemplaires dans des bibliothèques universitaires européennes ou américaines, mais se trouve souvent reproduit de façon plus ou moins légale sur internet et lu par de nombreux chercheurs et étudiants à travers le monde. Par ailleurs, les universitaires des universités occidentales publiques a-religieuses peuvent être de diverses appartenances religieuses ou non-religieuses ; arrive-t-il alors que certains fondent leur production universitaire sur des présupposés religieux – pas nécessairement islamiques d'ailleurs ? Qui plus est, il paraît important de ne pas juger des présupposés en se fondant sur l'appartenance religieuse ou a-religieuse d'un chercheur, mais en se fondant sur le contenu effectif de sa production universitaire (articles, enseignement). Par ailleurs, certaines données et méthodes de la recherche universitaire a-religieuse contribuent-elles au développement des études coraniques dans un cadre religieux ?

4. Les **présupposés idéologiques** ne sont bien sûr pas envisageables dans la recherche d'un vivre-ensemble pacifique. Quels sont les **critères objectifs** qui permettent de juger qu'une lecture ou une méthode soit idéologique ? Arrive-t-il parfois qu'un type d'étude du Coran procédant de présupposés non-idéologiques soit ensuite « récupéré » par un discours idéologique ?

5. L'opposition entre présupposés universitaires a-religieux et présupposés religieux s'est déjà manifesté dans un autre cadre, certes différent, celui du christianisme, notamment aux 19^e et 20^e siècles en Occident. La longue histoire du développement des **études historico-critiques de la Bible** ne s'est pas faite sans heurts, tensions et bouleversements. Une meilleure connaissance et analyse de cette histoire aide-t-elle à penser l'opposition présupposés universitaires/présupposés islamiques propos de l'étude du Coran ?

6. Revenons aux présupposés universitaires et aux présupposés religieux concernant l'étude du Coran. Dans le cadre de l'université publique, seule une approche critique et neutre peut être garante de l'établissement d'un savoir objectif destiné à tous. Cependant, sans altérer cette règle, peut-on envisager des **échanges entre ces différents types d'institutions** appelées « universitaires » ? Sur quels points peut-on envisager coopérer, et sur quels points cela s'avère difficile, voire impossible ? Une meilleure **connaissance mutuelle** semble davantage à portée : quels bénéfices apporterait-elle et comment la mettre en œuvre ?